

# La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 6 : été 2019

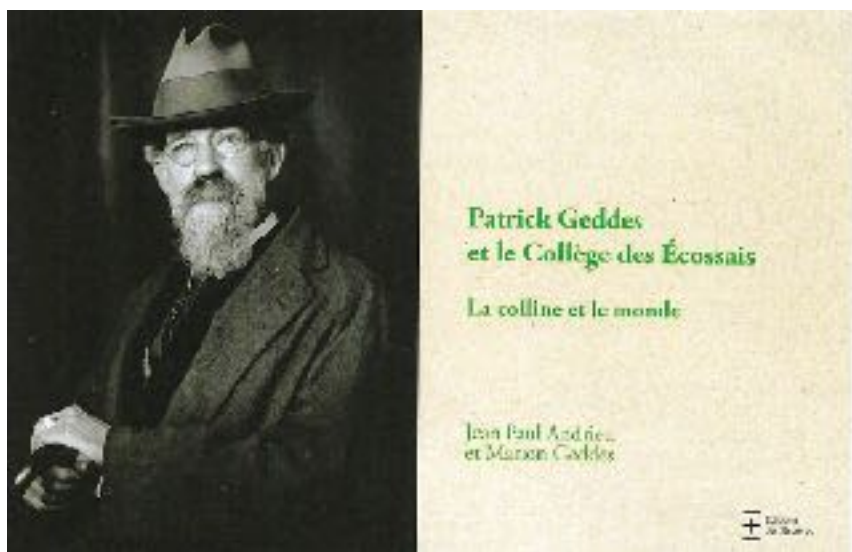
Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier  
patrickgeddesfrance@gmail.com www.patrickgeddesfrance.org

Depuis notre dernier numéro du printemps 2019 l'APGF s'est beaucoup activée :

- Les vendredi 14 et samedi 15 juin le colloque co-organisé par l'APGF et l'ENSAM, *Patrick Geddes à Montpellier (1924-1932), un pionnier de l'écologie urbaine* a connu un grand succès. Nous attendons que les organisateurs aient pu reprendre leur souffle pour partager sous peu un compte-rendu du colloque sur le site internet de l'APGF.
- Le 14 juin, le premier jour du colloque, a vu la sortie du livre *Patrick Geddes et le Collège des Ecosais : la colline et le monde* par Jean Paul Andrieu et Marion Geddes, traductions Dominique Logeay, aux Editions Espérou. Voir ci-dessous.
- En avril une dizaine de membres de l'APGF a visité Edimbourg avec Marion Geddes et Jean-Paul Andrieu. Vous trouverez un compte-rendu à la page 2.

Lauretta Settimi, membre italien de l'APGF, nous a envoyé un article du Professeur Giancarlo Paba sur Patrick Geddes, avec son accord. Nous pensons que cet article peut intéresser ceux de nos lecteurs qui connaissent déjà bien Patrick Geddes autant que ceux qui le connaissent moins. Le Professeur Paba est présenté dans une préface à son article traduit en français..Voir page 4.

## LIVRE : *Patrick Geddes et le Collège des Ecosais : la colline et le monde*



Benjamin Boardman, fils de Philip Boardman l'auteur de deux biographies de Patrick Geddes et qui fut étudiant au Collège des Ecosais à plusieurs reprises, a envoyé aux auteurs ses impressions sur le livre :

Merci beaucoup pour votre livre qui est arrivé hier, et félicitations pour cette impressionnante et très inspirante publication de 230 pages ! Quand bien même je ne sais pas lire le français, je peux me faire une idée de cette passionnante histoire de pionnier, et j'adore les photos des personnes et des jardins. Ces photos et les lettres des

étudiants forment un ensemble qui fait véritablement revivre le Collège des Ecosais

Mais le contenu de votre livre ne se limite pas à Montpellier. Par sa présentation de l'engagement de PG au niveau mondial, pour la paix, l'éducation, l'environnement, etc. ce livre donne pour la première fois, au lecteur français, l'occasion de découvrir en profondeur cet Ecosais aux talents multiples et variés. Ainsi le livre devient une référence

majeure, tout comme le Collège lui-même. Il montre de manière libre et simple comment le Collège des Ecosais est devenu pour de nombreux étudiants "le carrefour de la culture, de la science, et de l'histoire" - exactement comme Montpellier. Cet élan créatif impulsé par PG était si indispensable après la guerre, les jeunes gens étaient en recherche partout de l'espoir et de la paix.

J'ai beaucoup aimé le petit texte sur votre père et sur son travail avec Tagore en Inde. Tout autant que la science et l'histoire, les domaines de la poésie, du théâtre et des arts plastiques sont tellement importants pour l'humanité. J'ai trouvé le poème de votre père, *La Terre au milieu des étoiles*, très beau, de même que son dessin de la tour délicatement coloré. J'ai l'espoir que les bas-reliefs du Collège exécutés par votre père seront soigneusement conservés et que le Pégase sera restauré .

Je suis vraiment heureux que mon père ait pu contribuer (à titre posthume) à ce livre, dans l'excellente compagnie de Taylor, Bharucha, et les autres. Je suis impatient de montrer votre livre à mon fils dès qu'il sera de retour d'Italie, cet été.

Le livre est disponible dans la Librairie Sauramps, Montpellier. On peut le commander aussi par mail : [editions.esperou@montpellier.archi.fr](mailto:editions.esperou@montpellier.archi.fr), ou sur le site commercial des Editions de l'Espérou : <https://esperou-montpellier.archi.fr/>, ou encore dans toutes les librairies.

Prix 24 €. ISBN 978-2-912261-92-2. 25 x 17cm. 232 pages. Illustrations couleurs et n&b.

## CAFÉS GEDDES

Les Cafés Geddes de la rentrée sont en cours d'organisation. Nous vous tiendrons informés par mail et sur le site APGF.

## VISITE APGF à EDIMBOURG, avril 2019

### Sur les pas de Patrick Geddes par Mathilde et Marc Pénin



Photo : Dominique Logeay

Edimbourg n'était pas pour nous un excellent souvenir. Nous y étions passé, il y a 47 ans lors d'un voyage en Écosse. La ville était grise et morte ; c'était le week-end, absolument tout était fermé et il pleuvait. Nous sommes arrivés cette année le dimanche sous un soleil radieux, les gens étaient en tenue d'été alors qu'il ne faisait pas si chaud que cela, les magasins étaient ouverts et la ville était très animée jusque tard le soir ; bref, c'était une tout autre ville.

Mardi après-midi commence notre programme Geddes. Tout en haut du *Royal Mile*, quatre bons étages à monter pour accéder à notre appartement où nous accueille Marion Geddes, mais cela en vaut la peine. Il s'agit de l'appartement de Patrick Geddes dans l'ensemble dénommé « *Ramsay Garden* » qu'il avait fait

construire pour inciter ses collègues universitaires à venir s'installer au milieu des taudis du vieil Edimbourg – et c'est sans doute maintenant le plus bel endroit de la vieille ville. L'appartement est immense (avec une partie un peu plus modeste pour les domestiques) et donne d'un côté sur le château et son esplanade et de l'autre sur les *Princes Street Gardens* et la New Town. L'appartement a été légué par ses précédents propriétaires au *National Trust for Scotland*. Ensuite il a été réhabilité et est loué aux touristes.

Comme nous sommes les premiers arrivés, nous choisissons sans honte la plus belle chambre, avec bow-window et trois fresques commandées par Geddes et qui sont nettement plus dans le style impressionniste que pré-raphaélite. A 18 h, tout le monde étant arrivé, Marion nous présente le programme à venir dans la salle de séjour. Puis nous prenons un excellent repas froid livré par un traiteur : l'occasion pour nous de constater les progrès considérables de la gastronomie écossaise.

Mercredi matin, rendez vous au Patrick Geddes Centre à *Riddle's Court* où nous faisons connaissance de notre guide, le très sympathique, très compétent et francophone qui plus est – Russell Clegg (*PGC Learning Officer*). La visite guidée à pied des héritages de Patrick Geddes commence par une promenade dans la vieille ville : anciens taudis réhabilités pour en faire des logements pour étudiants et professeurs ; places et jardins créés en détruisant des corps de bâtiments pour aérer et faire pénétrer la lumière au milieu des immeubles très élevés.....

Repas de midi à *Riddle's Court* au PGC dans la salle au superbe plafond peint, restaurant de cette ancienne résidence universitaire créée par PG : les très nombreux et divers éléments peints étaient censés inviter les convives à la discussion.

L'après midi commence par la visite détaillée de *Riddle's Court*. La réhabilitation effectuée par PG de cet ancien logement patricien devenu taudis et situé tout au bout d'un long couloir d'accès qui ne paye pas de mine commence par la cour qu'il a créée pour l'aérer. Nous apprécions la remarquable rénovation contemporaine qui a transformé la résidence universitaire de PG en un très beau « *Patrick Geddes Centre* », tout en conservant les pièces les plus intéressantes créées par PG. A 15 h, visite de l'*Outlook Tower*, très proche de notre « domicile ». Au sommet se situe la *Caméra obscura* qui était déjà un « must » pour les visiteurs du temps de Geddes et qui l'est restée. A notre tour nous découvrons cet ingénieux dispositif optique qui permet de projeter une image des alentours sur une surface convexe: cela a un côté absolument magique. Les quatre étages inférieurs de l'*Outlook Tower*, autrefois utilisés par Geddes comme laboratoire et exposition civique, sont devenus un musée *World of illusion*. Le soir, retour à *Riddle's Court* pour une soirée de musique écossaise, accompagnée de snack et boissons, animée avec verve et talent par le *Ambrose Folk and Roots Club*.

Jeudi matin Elaine McGillivray nous accueille aux Archives Patrick Geddes et nous présente le projet qu'elle dirige de numérisation intégrale de toutes les archives Geddes. Nous pouvons ensuite consulter à notre gré des pièces qui ont été choisies à notre intention: plans et dessins des projets de Geddes, lettres de celui-ci, clichés photographiques pris par lui, etc.

Retour pour le repas de midi à *Riddle's Court*. L'après-midi Petra Biberbach et une équipe du PAS (*Planning Aid for Scotland*) viennent nous présenter quelques actions qu'ils mènent dans l'Ecosse profonde en s'inspirant librement des conceptions pédagogiques et civiques de Patrick Geddes. Ils nous font expérimenter en petits ateliers les instruments très modernes qu'ils utilisent pour interagir avec les gens : en particulier nous apprécions la transformation et l'utilisation de simples téléphones portables en casques de réalité virtuelle. Le soir, réception à l'Institut français qui se situe dans le très beau bâtiment edwardien du Consulat de France. Devant une grande salle bondée qui portera désormais le nom de Bibliothèque Patrick Geddes, Marion Geddes présente d'abord l'édition qu'elle a réalisée des courriers échangés d'août 1914 à septembre 1915, date de sa mort au front, entre Bernard Collin et son épouse Magali (une petite fille d'Elisée Reclus) dont la fille Jeannie épousera en 1932 le fils survivant de Patrick Geddes, Arthur (*Une famille dans la grande guerre – Correspondance de Bernard et Magali Collin présentée par Marion Geddes*). Puis, avec Jean-Paul Andrieu, elle présente l'ouvrage « *Patrick Geddes et le Collège des Ecossais : la colline et le monde* », recueil de textes de contemporains de Geddes (lettres, extraits d'ouvrages, articles etc.) accompagnés d'une riche iconographie. Une discussion animée s'engage qui se poursuit autour d'un verre offert par l'Institut français.

Vendredi matin, visite de jardins Geddes toujours dans la vieille ville, guidée par Jean Bareham. Le premier est le petit jardin d'un ancien presbytère, un oasis de calme et de verdure. Le second semble être un jardin sauvage avec un tas de bois au fond, un roncier, une petite mare boueuse, des herbes folles etc. mais en réalité c'est un jardin spécialement dessiné pour favoriser le retour des oiseaux et des insectes dans le centre ville – et de fait, il y a beaucoup d'oiseaux ; et c'est aussi un jardin pédagogique où les écoliers viennent observer la nature. Le troisième est un jardin partagé par les habitants du quartier qui ont conquis de haute lutte le droit de le cultiver. Nous en rencontrons quelque uns, fort sympathiques, qui nous parlent de leur activité et de leurs expériences. Sur ce terrain pentu au bord d'une rue très passante, ils ont réalisé un jardin floral en bas et un potager en haut. Ils ont aussi ressuscité la publication *Evergreen* de Patrick Geddes en en reprenant la couverture. En dernier, nous passons par une place, *Trunks Close*, aménagée en jardin et complètement déserte à 50m de la rue la plus animée de la vieille ville : on y trouve le *Geddes Memorial*, monument en bronze où le buste de Geddes est posé sur une ruche. Jouxant cette place, se trouve le *Scottish Storytelling Centre*, le premier centre au monde dédié à la narration directe: il comporte également un *Café* où nous prenons notre repas de midi. Puis nous remontons le *Royal Mile* et effectuons une visite guidée d'une exposition de l'UNESCO hébergée par la fondation *Edimburg - Our World Heritage* dans la *Tron Kirk*, belle église du XVII<sup>e</sup> reconvertie en lieu d'exposition. Retour enfin à *Riddle's Court* où nous écoutons l'intéressante conférence de Bashabi Fraser, illustrée de diapos, sur *Patrick Geddes and Rabindranath Tagore*. Il s'ensuit une discussion sur la vie et les activités de Patrick Geddes au cours de ses 10 années en Inde. Le soir, repas de Gala au *Scotch Whisky Experience* – une ancienne école située juste en face de *Ramsay Garden* – où se trouve, outre un restaurant, la plus grande collection de whiskies écossais du monde : excellent repas, suivi de dégustation de whisky pour les amateurs ; ambiance joyeuse et sympathique.

Le lendemain, samedi matin, le temps a changé et est devenu menaçant. Nous visitons dans un autre bâtiment de Ramsay Gardens ce qui était la *Students Common Room* d'une résidence universitaire créée par Patrick Geddes et qui est maintenant incluse dans un appartement privé où la propriétaire, Mona Shea, nous accueille. Bénéficiant d'une splendide vue, cette grande salle est entièrement décorée de grands panneaux de John Duncan (1866-1945), peintre proche du mouvement *Arts and Crafts* et de frises *Celtic revival* dessinées par Patrick Geddes lui-même. Ces panneaux représentent des personnages célèbres de l'antiquité à l'époque moderne (beaucoup de scientifiques et d'écossais !) et nous sont commentés par Jean-Paul Andrieu. Samedi après midi-libre. La pluie s'intensifie et nous pouvons de nos fenêtres voir le début d'un défilé très arrosé de régiments écossais sur l'esplanade du château. Mais pour ce dernier soir, nous sommes invités chez Bashabi et Neil Fraser où nous attend un délicieux buffet indien, nouvelle occasion de discussions et d'échanges sympathiques. Une belle façon de terminer le voyage.

Le lendemain, départ. Un grand merci à Marion Geddes pour l'organisation de ce séjour et pour nous avoir ouvert tant de portes fermées au commun des mortels. Nous savons (presque) tout de l'Edimbourg de Patrick Geddes, concentré sur deux hectares de la vieille ville. Même si nous avons fait dans notre temps libre de nombreuses incursions hors de ce périmètre geddesien, il nous reste beaucoup à voir à Edimbourg. Nous reviendrons !

## **ARTICLE sur Patrick Geddes par Giancarlo Paba**

Une version ultérieure de cet article est parue en 2010 : *Radici. Alle origini della pianificazione interattiva*. Contesti, vol. 1, pp. 19-30. Il a été légèrement adapté par l'auteur pour *La Feuille des Feuilles*. Malheureusement, faute de place, nous avons été obligés de le raccourcir un peu. Nous remercions Dominique Logeay pour sa traduction de l'italien.

Lauretta Settimi, ancienne étudiante de Giancarlo Paba et membre de l'APGF, nous présente le Professeur Paba :

J'ai fait la connaissance de Giancarlo Paba à l'Université de Florence et le souvenir de son vif intérêt et de ses études sur Patrick Geddes m'a convaincue qu'il était important de faire connaître sa contribution à notre association APGF. Giancarlo Paba a été Professore Ordinario de Technique Urbanistique au département d'architecture de l'Université de Florence jusqu'en 2016. Il fait partie du LAPEI (Laboratoire de planification

écologique des établissements humains), du Laboratorio di *Critical planning and design* du département d'architecture, et de la Société des Territorialistes. Il a été responsable du master Planification de la ville et du territoire, directeur du CIST (Centre Interuniversitaire des Sciences du Territoire), directeur de la revue *Contesti*. Il est membre et cofondateur de l'INURA ((International Network for Urban Research and Action) et président de la Fondation Giovanni Michelucci de Fiesole.

Il a mené des recherches financées par des organismes internationaux (au Japon, au Niger, au Venezuela, à Cuba, en Algérie, au Canada, etc.), a donné des conférences et participé à des séminaires pour des organisations culturelles et des universités à l'étranger.

Il a publié un nombre important de livres et d'articles sur des thèmes chers à Patrick Geddes tels que la citoyenneté active, l'inclusion sociale, le biorégionalisme. Enfin, je rappelle avec plaisir, et je suis sûre qu'il en sera fier, qu'il est né à Sassari dans notre merveilleuse île de Sardaigne. Le terreau de cette origine a sans doute influencé sa sensibilité et son intérêt pour le territoire, le paysage et sa manière de percevoir l'unité de l'homme et de la nature, une idée très profonde et très importante chez Patrick Geddes.

## Racines : Patrick Geddes à l'origine de la conception participative

### Dark vs. Unsettling : aux sources d'une imagination dissidente

Il existe sans doute un dark side of planning, un côté obscur de l'histoire de l'urbanisme (Yiftachel 1998). Leonie Sandercock estime que c'est là la caractéristique essentielle de notre discipline dans son aspect institutionnel. Disposer des corps et des objets dans l'espace signifie séparer, isoler, ségréguer, contrôler, réprimer : l'urbanisme considéré comme exclusionary zoning (Healey 1997), comme une des branches des sciences de la guerre (d'après la célèbre définition de Le Corbusier) [...].

Il existe cependant un courant de l'urbanisme, inquiet et créatif, anarchiste et insatisfait, ouvert à l'interaction sociale, sensible au territoire donné et à ses habitants : je qualifierais d'*unsettling* cette deuxième vision de la planification qui dérange l'ordre existant, et d'*unsettling persons* ses acteurs, en reprenant les mots utilisés par Abercrombie pour décrire Geddes<sup>1</sup> (et de *dissenting imaginations* leurs œuvres, termes utilisés par un auteur indien (Visvanathan 2003) pour décrire les visions de Geddes et de Mumford).

L'implication des citoyens dans la construction de la ville est un des concepts porteurs de ce second mode de pensée et d'action, souvent décliné de façon ingénue, quelquefois contredit en pratique, pas toujours mis en œuvre avec des outils efficaces, mais fascinant, concret et durable. [...]

### Mound Place, Ramsay Garden, Johnston Terrace

En 1886, la famille Geddes déménage de leur appartement de Princes Street pour s'installer dans la Old Town d'Edimbourg, et loue un appartement à James Court dans le quartier tout au sommet du Royal Mile à proximité du château. La zone était alors très dégradée et misérable. Geddes entreprend un processus complet de régénération urbaine, un travail de réparation, d'assainissement, de démolition et de reconstruction des édifices et des terrains inoccupées, avec l'aide d'un réseau collaboratif tissé avec les destinataires, les habitants et les utilisateurs. La maison autour du Mound Place et Riddles Court sont achetées et transformées en University Halls, les premières résidences étudiantes autogérées, du moins en Grande Bretagne. Le cœur des interventions est l'ensemble irrégulier et organique de bâtiments qu'on appelle Ramsay Garden, juste au nord du Royal Mile, cinq étages maximum et seize appartements construits ou restructurés en 1892/93 dont les architectes sont Stewart H. Capper et Sidney Mitchell, bien que l'influence de Geddes se ressente dans tous les détails. Dans ce cas aussi les modalités de planification et de réalisation sont originales (Leonard et Mackenzie 1989). Geddes lève les fonds nécessaires chez les futurs habitants, les impliquant dans le projet de manière active et aventureuse, mettant ainsi en œuvre une sorte de *co-operative housing*, un véritable processus de conception participative ou d's. La famille Geddes

<sup>1</sup> Voir Abercrombie 1933, 128 ; Kitchen 1975.

s'installera dans un grand appartement au quatrième étage : une maison-bureau-école, ouverte sur le monde, pleine d'objets et de gens ; une maison-observatoire d'où il était possible « to grasp what a natural region actually is and how a great city is linked to such a region »<sup>2</sup>. Le balcon du bureau de Geddes donnait vers le sud sur la vieille ville et au-delà du château, tandis que de la *bow-window* de la chambre à coucher on pouvait tourner le regard vers la New Town et le Firth of Forth dans le lointain. [...]

Autre aspect important de l'œuvre de Geddes dans le vieux centre d'Edimbourg, la récupération et la transformation de certains espaces abandonnés autour Royal Mile. Les photos d'époque montrent les habitants et les disciples de Geddes au travail, surtout les femmes et les enfants, et la transformation de petits endroits délabrés en jardins et en petits parcs : une anticipation significative des pratiques aujourd'hui répandues d'*autorecupero*, pour des raisons d'utilité sociale, de zones abandonnées. [...] Geddes avait repéré 75 parcelles vides pour un total de cinq hectares à l'issue de la transformation du quartier et il avait imaginé un réseau de petits jardins et d'aires de jeu, qu'il avait reporté sur une carte dessinée avec la collaboration de Frank Mears (beau-fils et collaborateur de Geddes pour les dessins techniques) et de ses enfants Alasdair et Norah. Une douzaine de ces zones ont été effectivement transformées, il n'en reste aujourd'hui que huit. Une reconstitution de Sofia Leonard est intéressante pour le propos de cet article car elle met en évidence l'existence d'un véritable plan de *community gardens* et une quasi anticipation des plus récentes expériences de *social gardening* (Leonard 2007).

### **Sex and the City : de la station zoologique de Naples aux slums d'Edimbourg, un laboratoire de design interactif**

Je me suis attardé sur certains épisodes de l'activité de Geddes à Edimbourg, mais c'est justement la signification de leur globalité qui est aujourd'hui importante, comme illustration d'une vision à la fois scientifique, urbanistique et sociale de la transformation de la ville et du territoire. Revenant sur les fondements épistémologiques de l'œuvre de Geddes, considérés comme un développement de la philosophie évolutionniste de Herbert Spencer, Chris Renwick voit Edimbourg comme le laboratoire à ciel ouvert où Geddes a expérimenté ses théories sur le corps lui-même, physique et social, de la ville. Laissez-moi vous rapporter in extenso certaines parties révélatrices de son raisonnement :

Vers la fin de l'année 1886 Geddes a acquis un appartement à James Court, une copropriété dans la ville d'Edimbourg, et il y a emménagé avec Anna, sa femme depuis six mois. Demeure du philosophe David Hume au dix-huitième siècle, James Court avait abrité à une époque des membres des classes moyennes et supérieures. Avec le développement de la très appréciée New Town, James Court, comme la majeure partie de la Old Town, s'était petit à petit transformé en un quartier dégradé. [...] mais les Geddes s'étaient transférés dans la Old Town avec l'intention de tout changer. Repeignant les murs, posant des balconnières de fleurs aux fenêtres, créant des jardins. Geddes et sa femme se souciaient de l'amélioration de l'aspect physique des *slums*. En utilisant le modèle des « cinq pour cent de philanthropie » expérimenté à l'origine par Octavia Hill à Londres, Geddes, sa femme et les autres ont tenté d'élaborer une stratégie visant à mettre les habitants de la Old Town en mesure d'assumer le contrôle du quartier et de l'améliorer. [...] Après avoir identifié un problème social spécifique dans les conditions de vie des pauvres de la ville, sa solution - déménager à James Court et encourager les habitants à s'entraider pour améliorer le quartier - consistait fondamentalement à tenter de réintroduire une forme d'ajustement réciproque (*reciprocal accommodation*) entre les personnes qui y habitaient. Les écrits de Geddes sur l'évolution (*Sex*) et son programme d'action pour la vieille ville (*The City*) doivent être vus comme deux aspects d'une même vision spencérienne dans laquelle la ligne qui sépare le monde naturel du monde social n'était pas aussi claire que ce qu'elle serait devenue par la suite (Renwick 2009, 50-51, 55).

Avant d'en arriver à cette conclusion Renwick a étudié la conception geddesienne de l'évolution et certains de ses travaux théoriques et expérimentaux, dans les domaines de la biologie et des sciences naturelles, non seulement les textes les plus importants et les plus systématiques (*The Evolution of Sex* et *Chapters of Modern Botany*), mais aussi quelques articles dispersés dans les revues de l'époque : des études sur les formes de symbiose entre les animaux et les plantes, sur la chlorophylle chez les animaux (chez les vers plats, en particulier les planaires vertes, de la côte française de Roscoff, que Geddes considérait comme des

---

<sup>2</sup> « de saisir ce qu'est réellement une région naturelle et de quelle manière une grande ville est liée à cette région »

créatures très hybrides - ‘Vegetating Animals’ en est sa définiton). En 1879 Geddes a travaillé à la Station de biologie marine de Naples où il a étudié les formes d’association entre les animaux et les plantes, non pas dans les termes traditionnels de relation parasitaire, mais comme des « interactions économiques entre animaux et végétaux » à avantage réciproque (op.cit. Renwick 2009, 45). La conclusion de Renwick est la suivante: “Les animaux et les plantes vivaient ensemble, selon Geddes, qui utilisait les termes de *reciprocal accomodation* pour décrire la manière suivant laquelle, d’après ses recherches, ceux-ci avaient évolué à travers un processus « d’adaptation mutuelle » (Renwick 2009, 45).

De nos jours, l’appréciation controversée de la validité scientifique de ces recherches geddesiennes n’a qu’une importance relative : c’est le passage de *Sex* à *City* – des lois de l’évolution biologique aux lois de l’organisation sociale - qui est en revanche significatif. La réhabilitation des *slums* d’Edimbourg est le résultat d’un « programme biosocial », d’après Renwick - et ce n’est pas un hasard si le titre que Volker B. Welter a donné aux réalisations de Geddes est *Biopolis* (Welter 2002). La méthode de projet participatif mise en œuvre à Edimbourg est fondée sur la coopération, sur l’ajustement réciproque entre les gens eux-mêmes et entre les habitants et les lieux, sur la gestion créative de l’*heritage*, sur les « interactions économiques entre animaux et végétaux » urbains, pourrait-on dire, en utilisant le langage des recherches sur les planaires, les radiolaires et les coelentérés dans la station marine napolitaine.

Le concept central de la vision geddesienne est celui de *co-évolution* : la ville se transforme dans un processus de relation réciproque et positive entre l’homme et son environnement, entre les manifestations diverses et plurielles de la population, entre les nombreuses et diverses composantes de l’environnement naturel et bâti. Michael Batty et Stephen Marshall, à partir de la réévaluation des rapports (personnels et scientifiques) entre Geddes et Darwin, distinguent deux façons de comprendre les processus d’adaptation évolutive opposant un paradigme *developmental* à un paradigme *evolutionary*. Le paradigme *developmental* est linéaire, mécanique, prévisible. Avec le paradigme *evolutionary* « l’évolution est ouverte [*open-ended*], et donc imprévisible sur le long terme ». La ville est vue *as a collection of interdependent, co-evolving parts*: « le paradigme évolutionniste de Geddes nous permet d’apprécier les qualités organiques de la ville, sans que cela implique qu’il y ait une relation fixe entre les parties et le tout, ou une forme optimale » (Batty et Marshall 2009, 552). Batty et Marshall ont produit aussi une ré-interprétation de la vision geddesienne (rebaptisée *New Physicalism*) :

Dans cette perspective évolutionniste, la ville n’est pas un ensemble unitaire, mais une collection de nombreux composants divers – édifices, routes, modes de transport, utilisation du sol, institutions et ainsi de suite. On peut dire que chacun de ces composants évolue et de fait ils évoluent en relation les uns avec les autres. Ainsi, l’évolution urbaine est l’effet agrégé à long terme de la co-évolution de tous ces composants (Batty et Marshall 2009).

L’exercice de planification mis en oeuvre dans la transformation du centre d’Edimbourg est donc un jeu ouvert, à somme positive, transformatif, co-évolutif. A la lumière de ces considérations, les opérations coordonnées par Geddes dans la Old Town prennent une signification précise et plus marquante. Il ne s’agit pas d’opérations singulières, mais d’une expérimentation dans le domaine de la planification (co)évolutive. Résumons les aspects les plus importants du programme « biosocial » geddesien : un projet intégré, intersectoriel, à objectifs multiples (logement et services, économie et culture, formation et recherche scientifique) ; réhabilitation matérielle et réappropriation sociale étroitement entremêlées ; protection du patrimoine et innovation dans les usages et l’architecture ; planification attentive, capable de comprendre les composants artificiels et les composants naturels de la ville (les pierres, la terre, les plantes, le ciel) ; implication directe des destinataires dans la conception et la réalisation du programme ; capacité de se mouvoir dans un horizon stratégique (repérage des objectifs et des actions en mesure de les atteindre). Enfin, une démarche incrémentielle, pragmatique, enrichie de la conviction que de petits changements positifs peuvent être suivis d’effets systémiques importants, une démarche manifeste dès le départ quand la famille Geddes, à son arrivée dans la Old Town, a commencé à transformer le monde à moindre coût, en peignant les murs, en mettant des fleurs aux fenêtres, en créant des jardins. [...]

(Le travail de recherche d'un équilibre social initié par Geddes dans Edimbourg, ville européenne en expansion et touchée par la révolution industrielle, lui a permis d'élaborer une théorie et des méthodes qui le font connaître et qu'expose plus haut le professeur Paba. Plus loin dans son article, Giancarlo Paba présente un exemple de ce que fut l'action sociale de Geddes en 1918 dans la ville d'Indore en Inde;)

### **Rats, balayeurs, maharaja, processions**

L'essence du *survey* ne réside pas (seulement) dans la collecte de matériaux cognitifs ; le *survey* n'est pas seulement une stratégie d'analyse et de représentation : il est *walking through*, parcourir à pied (et planifier en marchant), explorer la ville avec son corps, et c'est principalement dans les villes indiennes que la construction interactive du *survey* s'est perfectionnée.

Traverser les villes indiennes à pied signifie en réalité pour Geddes enquêter positivement sur le monde de la vie à la recherche de ses potentialités, s'engager dans une confrontation avec la matérialité du texte urbain, avec les corps des acteurs de la vie de la cité. Dans cette confrontation il est possible de solliciter des interventions directes des habitants et des communautés, nouer des rapports circulaires « entre le citoyen qui écrit la ville et le planner qui la lit dans son *survey* professionnel », réaliser de petits « miracles quotidiens » de transformation, amorcer des spirales positives d'« améliorations agrégées et coopératives », tresser les choix de planification avec des « dispositifs minimaux d'encouragement de la population ». Jaqueline Tyrwhitt, dans *Patrick Geddes in India* a résumé les caractéristiques du *planner*, professionnel réfléchissant, initiateur de citoyenneté active et de stratégies d'auto-promotion collective :

Il y a un grand besoin de coopération publique, d'un corps croissant de citoyens actifs qui ne laisseront pas les choses aux autorités officielles, mais qui travailleront avec les représentants municipaux. [...] La connaissance du lieu et la capacité de comprendre sont essentielles pour l'urbaniste, ainsi que la considération et le tact nécessaires lorsqu'on fait face aux demandes individuelles des citoyens. Les autres qualités nécessaires sont la capacité à séduire et l'enthousiasme civique qui le met en mesure de faire participer les habitants, un quartier après l'autre, aux projets d'amélioration, au lieu de les laisser indifférents. [...] Pour ce travail il faut posséder de l'autorité morale et de l'énergie, en abondance.<sup>3</sup>

Un des exemples le plus connus de la capacité de Geddes à susciter l'enthousiasme des habitants est précisément l'organisation de la procession d'Indore, à l'occasion des fêtes rituelles du printemps. La ville est en proie au délabrement, à la misère, à la maladie et une grande méfiance accompagne au début les premières explorations de Geddes pour l'élaboration du plan de la ville. C'est pourquoi le planificateur demande à être nommé maharajah pour une journée et à organiser une forme innovante de procession, et sa proposition est acceptée.

Boardman donne une représentation très vivante de l'initiative de Geddes : la planification se présente comme un évènement, comme une chaîne de transformations et de manifestations. La traditionnelle fête du printemps d'Indore est conçue comme l'occasion d'un assainissement de la ville et comme l'instrument de lutte contre les maladies, comme forme d'apprentissage et d'auto-apprentissage collectif. Les préparatifs de la procession sont plus importants que la procession elle-même en raison de l'importante mobilisation des habitants : de nombreuses maisons sont repeintes et réparées, les routes et les espaces publics sont remis en état, de nouveaux arbres sont plantés, six mille chargements d'ordures sont transportés hors de la ville. La procession devient une fête de la ville, une grande fête de la planification, une *participation day* pourrait-on dire, auxquels les hommes, les femmes, les animaux participent sans distinction : musique, cavalerie, éléphants, chars ornés des symboles de la récolte et de l'industrie locale, les diverses articulations de la ville sont mises en scène. Donnons la parole à Geddes pour la description de l'aspect pédagogique de la procession :

...instruments mélancoliques, gémissants, discordants ; formes mystérieuses, des tigres, des démons, des maladies, ces dernières cassant des branches en forme de bacilles qu'elles jettent sur la foule. Des types de pauvreté aussi et de

---

<sup>3</sup> En fait cette citation est de Patrick Geddes lui-même, cité dans le livre de Jaqueline Tyrwhitt, p 37 (éd. *F des F*)



misère et de personnes souffrantes écrasées par la maladie ; et avant et après, des spadassins sinistres, des pilliers barbares, menaçants, armés de dagues et de lances, en un mot des figures effrayantes de la guerre. Suivaient des reconstitutions de taudis, des *slums*, soigneusement représentés avec les murs croulants et les toits éventrés et les carreaux cassés et un air général de misère et de saleté. Ensuite le Géant de la légende de Rama, ici représenté cependant comme le géant de la Saleté - un personnage formidable de douze pieds de haut... Puis vient le Rat de la Peste, fabriqué lui aussi par des artisans habiles et intelligents : de plus de six pieds de long, le rongeur est tout tremblant et plein de puces porteuses de la peste, des puces elles aussi agrandies grâce à l'utilisation de criquets noircis avec de l'encre et montés sur des fils de fer tremblants. Sans oublier les représentations gigantesques de moustiques de la malaria.

Puis un bref répit après la représentation de toutes ces horreurs. Une musique joyeuse précède le long défilé des quatre cents balayeurs de la ville, en rang deux par deux, vêtus d'un blanc immaculé et portant des balais tout neufs ornés de fleurs. Leurs chars étaient tous peints de frais, rouges et bleus, les grands et magnifiques bœufs blancs étaient non seulement bien soignés et ornés pour l'occasion, ils avaient aussi des sabots noirs resplendissants et des colliers bleus et des guirlandes de fleurs dorées, les cornes alternativement colorées de jaune et de vermillon. Chaque balayeur portait un turban neuf aux couleurs de la ville – de même que tous les employés et fonctionnaires d'Indore, ainsi que le maire et moi-même ; tout avait été organisé avec son approbation sincère en symbole de la démocratie et de l'esprit civique (cit. dans Boardman, *The Worlds of Patrick Geddes*, 1978, p. 296).

La procession représente un programme d'urbanisme intégré : connaissance de la situation, individualisation des acteurs (depuis les fonctionnaires jusqu'aux balayeurs – les hors-castes furent inclus pour la première fois dans le cortège), propositions d'actions. La reconstruction de Boardman continue ainsi :

Derrière les balayeurs s'avancait un défilé civique des libres cités d'Europe au moment de leur apogée : ouvriers de caste, pompiers et policiers ; puis les fonctionnaires, le maire et le Maharajah Geddes ; et derrière eux sur un trône monté sur une automobile majestueuse, une nouvelle divinité invoquée pour l'occasion : la ville d'Indore. Son étendard portait d'un côté le nom de la ville écrit en lettres éclairées et de l'autre côté les grandes lignes du plan de la ville, où de gros traits rouges montraient les changements proposés. Derrière cette déesse défilaient des grandes maquettes de la bibliothèque publique, du musée, du théâtre et des autres édifices que Geddes avait en projet ; et tout un groupe de chars qui transportaient les maquettes des maisons privées qui devaient remplacer les cabanes des *slums* (Boardman 1978, p. 297).

La conclusion de Geddes est végétale, comme toujours, d'énormes chars ferment le cortège présentant les futurs jardins de la ville avec des bananes, des papayes et des sachets de fruits pour les enfants, les branches du meilleur oranger du Maharajah, sacrifié pour l'occasion, et pour finir : « un char chargé d'innombrables petits vases contenant les pousses de tulsi (*Ocimum sanctum L.*) le basilic sacré des poètes européens, qui est le symbole central d'une maison hindoue bien tenue ».

## Bibliographie

- ABERCROMBIE P., 1933, *Town & Country Planning*, Thornton Butterworth, London.
- ANDERSON L. (2002), *Benton MacKaye: Conservationist, Planner, and Creator of the Appalachian Trail*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore/London, 2002.
- BATTY M. et MARSHALL S. (2009), "The Evolution of Cities and Planning: Geddes, Abercrombie, and the New Physicalism", *Town Planning Review*, 80, 6, 551-574.
- CHABARD P. (2001), "L'Outlook Tower comme anamorphose du monde", *Le visiteur*, 7, 64-75.
- CIACCI L. (2001) *Progetti di città sullo schermo. Il cinema degli urbanisti*, Marsilio, Venezia.
- DEFRIES A. (1927), *The Interpreter Geddes: The Man and His Gospel*, Routledge & Sons, London.
- DOGLIO C. (1995), *Per prova ed errore*, a cura di Mazzoleni C., Le Mani, Recco/Genova.
- FAURE B. (1910), "Le professeur Geddes et son Outlook Tower", *Revue politique et parlementaire* (ristampato in *Le visiteur*, 7, 2001, 76-89).
- FERRARO G. (1998), *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes planner in India (1914-1924)*, Jaca Book, Milano.
- GEDDES P. (1911), *Chapters in Modern Botany*, John Murray, London.
- GEDDES P. (1989), "The Index Museum: Chapters from an Unpublished Manuscript", *Assemblage*, 10, 65-69.
- GEDDES P. e THOMSON J.A. (1897), *The Evolution of Sex*, Walter Scott, London.
- HEALEY P. (1997), *Collaborative Planning: Shaping Places in Fragmented Societies*, MacMillan, London.
- LEONARD S.G. (1999), "The Regeneration of the Old Town of Edinburgh", *Planning History*, 21, 2, 33-34.
- LEONARD S.G. (2007), *Patrick Geddes and the Network of Gardens in the Old Town of Edinburgh*, [www.patrickgeddestrust.co.uk](http://www.patrickgeddestrust.co.uk).
- LEONARD S.G. et MACKENZIE J.M. (1989), *Ramsay Gardens*, Patrick Geddes Centre, Edinburgh.
- LESSER W. (1974), "Patrick Geddes. The Practical Visionary", *The Town Planning Review*, 45, 3, 311-327.
- MACKEYE B. (1928), *The New Exploration: A Philosophy of Regional Planning*, Harcourt, Brace and Co., New York.
- MACKEYE B. (1968), *From Geography to Geotechnics*, University of Illinois Press, Urbana.
- MACKEYE B. (1969), *Expedition Nine: A Return to a Region*, The Wilderness Society, Washington.
- MARSHALL S. (2009), *Cities, Design and Evolution*, Routledge, London.
- MAZZA L. (2008), "Geddes 'politico': vision, survey, citizenship", *Territorio*, 45, 91-98.
- MUMFORD L. (1929), "Patrick Geddes, Insurgent", *The New Republic*, 60, 295-296.
- MUMFORD L. (1949), "Planning for the Phases of Life", *The Town Planning Review*, 20, 1, 6-16.

- NOVAK F.G. (1995), éditeur, *Lewis Mumford & Patrick Geddes: The Correspondance*, Routledge, London/New York.
- PONTE A., et LEVINE J. (1989), "Building the Stair Spiral of Evolution: The Index Museum of Sir Patrick Geddes", *Assemblage*, 10, 46-64.
- RENWICK C. (2009), "The Practice of Spencerian Science: Patrick Geddes's Biosocial Program, 1876-1889", *Isis*, 100, 1, 36-57.
- RUBIN N.H. (2009), "The Changing Appreciation of Patrick Geddes: A Case Study in Planning History", *Planning Perspectives*, 24, 3, 349-366.
- SANDERCOCK L. (1998), *Towards Cosmopolis: Planning for Multicultural Cities*, Wiley, New York.
- STEPHEN W. (2007), éditeur, *A Vigorous Institution: The Living Legacy of Patrick Geddes*, Luath Press, Edinburgh.
- SUSSMAN C. (1976), éditeur, *Planning the Fourth Migration: The Neglected Vision of the Regional Planning Association of America*, The Mit Press, Cambridge.
- VISVANATHAN S. (2003), "Cultural Encounters and the Orient: A Study in the Politics of Knowledge", *Diogenes*, 50, 4, 69-81.
- WAY T. (2009), *Unbounded Practice: Women and Landscape Architecture in the Early Twentieth Century*, University of Virginia Press, Charlottesville.
- WALLACE V. (1992), "Maria Obscura", *Edinburgh Review*, 88, 101-109.
- WARD THOMPSON C. (2006), "Patrick Geddes and the Edinburgh Zoological Garden: Expressing Universal Processes Through Local Place", *Landscape Journal*, 25, 1, 6, 80-93.
- WELTER V.M. (1999), éditeur, *Collecting Cities: Images from Patrick Geddes Cities and Town Planning Exhibition*, Collins Gallery, Glasgow.
- WELTER V.M. (2002), *Biopolis: Patrick Geddes and the City of Life*, The Mit Press, Cambridge (Mass.)/London.
- YIFTACHEL O. (1998), "Planning and Social Control: Exploring the Dark Side", *Journal of Planning Literature*, 2, 4, 395-406.
- ZUEBLIN C. (1899), "The World's First Sociological Laboratory", *The American Journal of Sociology*, 4, 5, 577-592.



© Galya Geddes-Shalit

**Nous vous souhaitons tous  
de bonnes vacances  
d'été !**